

LES DONNÉES DE LA PALÉONTOLOGIE HUMAINE CONFRONTÉES À L'EXISTENCE D'UNE LIGNE DE MOVIUS EN EUROPE

J.J. Hublin

A la fin du Pléistocène Moyen, l'Europe est le siège de phénomènes complexes, tant sur le plan de l'évolution biologique des peuplements humains que sur celui de la diversité des industries lithiques. On assiste à l'émergence de l'entité néandertalienne. Certains fossiles présentent dès le stade isotopique 11, et sans doute même avant, des caractères dérivés du groupe. Toutefois des morphologies plus primitives persistent simultanément, et certains auteurs ont pu y voir la preuve de la coexistence d'au moins deux groupes d'Hominidés en Europe dans la deuxième moitié du Pléistocène moyen. Il est par ailleurs tentant de mettre en parallèle cette apparente dichotomie biologique avec l'existence de deux grands ensembles techno-culturels constitués d'une part par les industries à bifaces dans l'ouest européen et d'autre part par les industries du paléolithique ancien qui en sont dépourvues plus à l'est. L'analyse de la distribution spatiale et chronologique des caractères anatomiques des hommes fossiles du Pléistocène moyen de l'Europe montre que ce point de vue n'est pas fondé. Le développement de la morphologie néandertalienne procède d'un phénomène d'accrétion au sein d'un ensemble variable mais unique. Si la richesse en bifaces des industries du sud-ouest européen résulte peut-être d'échanges avec les groupes du Nord-Ouest africain, c'est bien le rôle de barrière bio-géographique joué par la Méditerranée qui conditionne pour l'essentiel l'évolution biologique des Hominidés.